

ment pesant 350 kilos, 180 kilogrammes de selles et armement portatif, 210 de bâts et accessoires, 950 de vivres pour quinze jours, en tout à peu près 30 quintaux. Le personnel comptait, en dehors de nous, deux soldats russes en congé et cinq Turcs. Le chef d'escorte, Razoumof, fut le seul qui nous suivit jusqu'au bout. Ouvrier adroit et ingénieux, il nous rendit, à ce titre, plus d'un service; il eût été un bon homme s'il eût été moins léger; souvent sage et attaché à son devoir, il lui prenait parfois des lubies étranges qui inquiétaient; il était un peu cabotin et présomptueux, avait la manie de changer de costume tous les jours et occupait ses loisirs à se fabriquer d'innombrables paires de bottes. L'autre Russe, Yélovikof, était solide, courageux, plein de zèle, bien discipliné, bon tireur et bon marcheur, mais ivrogne incorrigible; sa malheureuse passion l'emporta sur son devoir et il nous quitta avant d'avoir achevé son temps; de mauvaises langues nous dirent qu'à son retour à Marghélân, chargé d'économies et fatigué d'abstinence, il loua un fiacre à la journée et épuisa tous les cabarets de la ville. Le Kazzak Ata Bay, bel homme et beau parleur, était un interprète très décoratif. En 1878, il avait été à Paris où il avait appris à dire : Bonjour, Madame. Vert galant et dépensier, aimant à s'amuser et à jouer le grand seigneur, il connaissait beaucoup de manières de gagner de l'argent aux dépens des autres en général et de ses maîtres en particulier; au reste point voleur et plein de respectabilité. Serviteur très utile, sinon toujours fidèle, s'il se plaisait à la ville dans une noble oisiveté, il ne boudait pas à la besogne en campagne, et se montra à la hauteur des circonstances les plus pénibles. Peu persévérant et facilement oublieux des engagements qui ne lui convenaient plus, il nous abandonna dès la première année. Le Tarantchi Mouça Mahmoud Rouzin était né aventurier. Très jeune, il avait pris part à la guerre des Dounganes, avait fait le coup de feu contre les Chinois, puis s'était réfugié dans le Turkestan russe, avait voyagé avec le docteur Regel, parcouru pendant de longues années les montagnes, recueillant des plantes, chassant et empaillant des animaux pour le compte du Muséum de Pétersbourg, avait épousé par hasard une fille de sang royal,